

& ses ministres, au nombre pourtant desquels vous vous trouvez. Alors dépouillé de vos biens ecclésiastiques, privé du riche & brillant emploi, qui, selon les uns, doit être le prix d'un généreux sacrifice que vous avez fait, & selon d'autres, la récompense de votre prévarication & de votre infamie, que devien-driez-vous ? C'est ici vraiment le cas de vous dire, pas pourtant dans le sens de son auteur : Hic murus ahe-neus esto, nil conscire sibi, nullâ pallefcere culpâ. Ne pouvant trop vous admirer, monseigneur, je ne puis me lasser de vous parler ; & je dois vous dire que me trouvant, il y a quelques jours, dans une compagnie où des fanatiques, vous m'entendez, des gens qui croient encore en Dieu & qui le craignent, parloient très-mal de l'auguste assemblée ; on y disoit que pour la plupart des gens qui la composent, elle n'étoit qu'une vile cohue de forcenés ennemis de Dieu, de son Christ & de son église, qu'un agrégat de bandits, qui n'ayant rien à perdre, foule aux pieds les loix naturelles, divines & humaines, qu'une troupe d'hommes dégradés & avilis par les maximes des Epicures, tant anciens que modernes, dont un poète de Rome, a dit le nom en parlant de lui-même, qu'une tourbe d'ennemis jurés de leur roi qu'ils ont détrôné, qu'ils tiennent dans le plus vil esclavage, & qu'ils traitent de la manière la plus indigne, en le forçant de souscrire à toutes leurs injustices & à tous leurs brigandages. Ces fanatiques ajoutoient qu'il étoit horrible de voir un évêque faire bande avec de pareils gens, & aller au-devant de leurs infames complots. Je me rappelle de plus qu'ils disoient que ce qu'on appelle l'auguste assemblée, n'étoit pour la plus grande partie qu'un tas d'affreux imposteurs, qui, pour établir le despotisme le plus détestable, s'annonçoient comme les restaurateurs de la liberté ; qu'il étoit bien triste que les peuples se laissassent tromper & mener par des législateurs de cette espece. Pour prouver toutes ces horreurs & cet infame despotisme sur-tout, on citoit les arrêtés de la nuit du 4 Août rendus, disoit-on, après qu'on eut bien soupé. On y ajoute celui du 2 Novembre dernier, pour lequel, monseigneur, vous avez tant & si efficacement travaillé. Je ne pus tenir contre ces propos, qui me paroissoient autant de blasphêmes. J'ai défendu l'au-